

Aux États-Unis, la déconnexion est réservée aux enfants riches

<https://www.courrierinternational.com/article/aux-etats-unis-la-deconnexion-est-reservee-aux-enfants-riches>

- **THE NEW YORK TIMES MAGAZINE - NEW YORK**

Publié le 14/12/2018 - 18:00

Alors que de plus en plus d'enfants riches bénéficient d'une éducation fondée sur l'interaction humaine et le jeu loin des nouvelles technologies, les enfants pauvres se retrouvent vissés devant des écrans, à l'école comme à la maison.

Les parents d'Overland Park, dans la banlieue de Kansas City, en avaient assez. Ils voulaient que leurs enfants décrochent des écrans, mais ils avaient besoin de s'unir pour se sentir plus forts. D'abord parce que personne ne souhaite que son gamin soit le seul jeune un peu bizarre à ne pas posséder de téléphone portable. Ensuite parce que priver un collégien de son smartphone est vraiment très, très dur.

*"Nous avons commencé nos réunions en se disant : 'C'est difficile, on est dans un monde nouveau, qui va nous aider ?'", raconte Krista Boan, qui dirige le programme Start, acronyme de *Stand together and rethink technology* ["S'unir pour repenser la technologie"]. "Dans ce cas précis, il ne servait à rien d'appeler nos mères à la rescousse."*

Depuis six mois en effet, environ 150 parents d'Overland Park se réunissent le soir dans les bibliothèques scolaires de la ville pour ne discuter que d'une chose : comment amener leurs enfants à décrocher des écrans.

Fossé numérique

Il n'y a pas si longtemps, on craignait qu'en ayant accès plus tôt à Internet, les jeunes des classes aisées n'acquièrent davantage de compétences techniques et qu'il n'en résulte un fossé numérique. De plus en plus d'établissements scolaires

demandent aux élèves de faire leurs devoirs en ligne, alors que seulement deux tiers des Américains ont accès au haut débit.

Mais aujourd'hui, alors que les parents de la Silicon Valley craignent de plus en plus les effets des écrans sur leurs enfants et cherchent à les en éloigner, on redoute l'apparition d'un nouveau fossé numérique. Il est possible, en effet, que les enfants des classes moyennes et modestes grandissent au contact des écrans et que ceux de l'élite de la Silicon Valley reviennent aux jouets en bois et au luxe des relations humaines.

Ce mouvement est déjà amorcé. Les écoles maternelles à l'ancienne, qui proposent un apprentissage par le jeu, sont en vogue dans les quartiers huppés, alors que l'Utah finance une école maternelle entièrement en ligne, à laquelle sont inscrits quelque 10 000 enfants. Les autorités ont annoncé que les écoles maternelles en ligne se multiplieraient en 2019 grâce à des subventions fédérales versées aux États du Wyoming, du Dakota du Nord et du Sud, de l'Idaho et du Montana.

Selon une étude de Common Sense Media, une organisation à but non lucratif qui surveille l'exposition aux réseaux sociaux, les jeunes issus de familles modestes passent une moyenne de huit heures et sept minutes par jour devant des écrans à des fins récréatives, alors que la durée est de cinq heures et quarante-deux minutes chez des jeunes plus aisés. (Cette étude a pris en compte chaque écran séparément, si bien qu'un enfant qui chatte une heure sur son téléphone tout en regardant la télévision est considéré comme ayant passé deux heures devant

des écrans.) Deux autres études montrent que les enfants blancs sont beaucoup moins exposés aux écrans que les enfants africains-américains et latino-américains.

Et, selon les parents, il existe un fossé numérique croissant entre les établissements publics et privés d'un même quartier. Alors que la Waldorf School of the Peninsula, une école privée pratiquant la pédagogie Waldorf très cotée chez les cadres de la Silicon Valley, interdit la plupart des écrans, l'établissement voisin, le collège public Hillview Middle School, met en avant son programme d'enseignement sur tablettes.

Des outils très addictifs

Le psychologue Richard Freed, qui a publié un ouvrage sur les dangers pour les enfants d'une trop longue exposition aux écrans et sur la manière de les reconnecter au monde réel, partage son temps entre ses conférences dans la Silicon Valley et sa pratique clinique auprès de familles modestes de l'est de San Francisco, où il est souvent le premier à apprendre aux parents qu'en limitant l'accès de leurs enfants aux écrans ils pourraient contribuer à résoudre leurs problèmes de concentration et de comportement.

Il s'inquiète tout particulièrement de la manière dont **les psychologues qui travaillent pour les entreprises de la Silicon Valley rendent nombre d'applications et d'outils extrêmement addictifs**, beaucoup d'entre eux étant particulièrement versés dans le design de la persuasion (ou comment influencer sur le comportement humain via l'écran). Par exemple : **la lecture automatique des vidéos sur YouTube, le plaisir, comparable à celui d'une machine à sous, de rafraîchir Instagram pour avoir plus de likes, ou les flammes de Snapchat.**

“Auparavant, le fossé numérique reposait sur l'accès à la technologie, observe Chris Anderson l'ancien rédacteur en chef du magazine Wired.

Maintenant que celle-ci est accessible à tout le monde, le nouveau fossé numérique repose sur le fait de limiter l'accès à la technologie.”

Dans tout le pays, des parents, des pédiatres et des enseignants s'insurgent. “Ces entreprises ont menti aux écoles et elles mentent aux parents. On s'est tous fait avoir, déplore Natasha Burgert, **une pédiatre de Kansas. On est en train de soumettre nos enfants, les miens compris, à l'une des plus vastes expériences sociales entreprises depuis longtemps. Qu'arrivera-t-il à ma fille si elle ne peut plus communiquer pendant le dîner, comment va-t-elle trouver un mari ? ou décrocher un entretien d'embauche ?** poursuit-elle. **Je connais des familles qui optent aujourd'hui pour l'abstinence totale.”**

Une de ces familles, les Brownsberger, interdisait depuis longtemps les téléphones portables à ses enfants, mais, récemment, elle a également proscrit la télévision connectée à Internet. **“On l'a coupée, on a décroché l'écran du mur et j'ai résilié l'abonnement au câble”,** raconte Rachael Brownsberger, 34 ans, mère de deux garçons de 11 et 8 ans. **“Si fou que ça en ait l'air !”**

“Méchante mère”

Le couple, qui a une entreprise de béton décoratif, n'autorise pas à ses enfants l'usage du téléphone portable, mais il s'est aperçu que même une légère exposition aux écrans pouvait influencer sur leur comportement. Le fils aîné, qui souffre d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH), se mettait en colère lorsqu'ils éteignaient la télévision, ce qui inquiétait beaucoup Rachael. Sur sa liste de Noël, il n'y avait de la place que pour les consoles de jeux Wii, PlayStation et Nintendo, et pour un MacBook Pro et un iPhone. **“Je lui ai dit : ‘Mon chéri, on ne va rien acheter de tout ça’, se souvient-elle. Oui, je suis une méchante mère.”**

Un changement plus vaste lui a facilité la vie. Des habitants de son quartier, une zone rurale à la périphérie de Kansas City, ont commencé à adopter un comportement similaire. **“Il faut que tout le quartier s'y mette. Comme je le disais l'autre soir à ma voisine, suis-je vraiment la plus mauvaise mère du coin ?”** observe-t-elle.

Krista Boan a formé trois groupes d'une quarantaine de parents chacun, qui étudient les meilleurs moyens d'amener leurs enfants à décrocher des téléphones et des écrans. La chambre de commerce d'Overland Park soutient son initiative et la municipalité s'efforce d'intégrer des éléments de santé numérique dans son nouveau plan stratégique. *"Le service d'urbanisme et la chambre de commerce nous ont dit : 'On a vu l'impact [du numérique] sur notre ville', raconte la jeune femme. Nous voulons tous que nos enfants soient des utilisateurs autonomes et capables de se maîtriser, mais nous devons les y éduquer."*

Dans la Silicon Valley, certains s'inquiètent du fossé grandissant entre les classes sociales en ce que concerne le temps d'exposition. Kirstin Stecher et son mari, ingénieur chez Facebook, élèvent leurs enfants loin des écrans. *"Est-ce une question d'information, car on connaît pas mal de choses sur les effets de ces écrans ? Ou de privilège, étant donné que l'on n'en a pas si besoin que ça ?"* s'interroge-t-elle.

"L'idée généralement admise est que, si votre enfant n'a pas d'écran, il va être handicapé et relégué dans une autre dimension", explique Pierre Laurent, ancien dirigeant de Microsoft et d'Intel et actuellement membre du conseil d'administration de la Waldorf School of the Peninsula, dans la Silicon Valley. *"Ce message n'a pas autant d'impact dans cette région."* Et il poursuit :

*Les gens d'ici pensent que l'important est tout ce qui concerne le **big data** [les données numériques], l'intelligence artificielle, et que ce ne sont pas des domaines où vous allez être particulièrement bon parce que vous avez un téléphone portable à 9 ou 10 ans."*

Alors que des personnes impliquées dans le développement des outils numériques se font plus prudentes, **l'offre faite aux enfants est en plein essor. Apple et Google se livrent une compétition féroce pour placer leurs produits dans les écoles et pour cibler les élèves au plus tôt, quand ils commencent à devenir fidèles aux marques.**

Google a publié une étude sur sa collaboration avec le district scolaire de Hoover, en Alabama, dans laquelle on peut lire que la technologie permet aux élèves d'acquérir *"les compétences de demain"*. L'entreprise y conclut que ses [ordinateurs portables] Chromebooks et les outils Google transforment des vies : *"Les responsables du district scolaire croient en la possibilité de préparer les élèves à la réussite en leur inculquant les compétences, les connaissances et les comportements dont ils ont besoin pour devenir des citoyens responsables dans la communauté mondiale."*

Le psychologue Richard Freed considère toutefois que les écoles fréquentées par des enfants de milieux défavorisés sont trop tributaires de ces outils. Il voit quotidiennement le fossé entre les classes sociales en rencontrant des élèves issus des classes moyennes et modestes qui sont accros au numérique. *"Pour*

*beaucoup d'enfants d'Antioch, les écoles n'ont pas les ressources nécessaires pour financer des activités extrascolaires et les parents n'ont pas les moyens de payer une nounou", dit-il. Selon lui, le **danger de voir se créer un fossé des connaissances sur les dangers de la technologie est considérable.***

Avec 200 autres psychologues, il a demandé en août à la Fédération américaine des psychologues de dénoncer formellement l'utilisation du "design persuasif" faite par certains de ses confrères pour des produits et applis conçus pour des enfants. ***"Une fois que le grappin est mis sur ces enfants, cela devient vraiment compliqué"***, met-il en garde.

Nellie Bowles